



Localisation : Thulé ou Uummannaq au Groenland.

Situation : côte occidentale du Groenland.

Religion : les Groenlandais sont animistes et polythéistes. Les chamans communiquent avec les esprits.

Chasse : un morse remonte à l'air libre pour respirer, il est harponné. Sa tête est attachée à la barque. A tour de rôle, des hommes soufflent dans un tube introduit dans son ventre. Ainsi, il flottera sur l'eau et sera moins lourd à tirer dans l'eau. C'est le harponneur qui a le privilège de crever la peau de l'animal. Le sang gicle. On récupère le sang dans une boîte de conserve, puis on boit avec délice le sang chaud qui dégouline sur le menton. Le découpage commence. Les chasseurs pataugent dans une boue gluante et sanglante. Les nageoires sont mangées immédiatement, les chasseurs mâchent à moitié cette viande crue, on se mouche dans ses doigts, de la morve tombe sur la viande. Un homme presse du doigt la peau blanchâtre et gélatineuse des gros intestins pour en faire gicler la matière colorée. Un chasseur s'est réservé les yeux, il les suce puis les croque. Chacun a fait une marque sur le morceau qu'il a reçu. La tête, les deux défenses d'ivoire et le cœur de huit kilos reviennent au chasseur qui a harponné la bête.

L'Esquimau est passionné par la météo. Les Inuits ont un sens remarquable de la direction, les moindres traces dans la neige, la couleur du ciel leur permettent de se retrouver dans la tempête. Ils sont très curieux : Le vol des oiseaux migrateurs, le mouvement et la forme des nuages, la lune...

Un esquimau ne peut exister sans ses chiens. Un kilo de viande par animal et par jour. On leur jette les morceaux en respectant la hiérarchie de la meute. L'œil brun est fixé sur vous, sur le moindre mouvement de votre main. Le morceau est attrapé au vol, les dents claquent, le chien avale sans mastiquer. Si le maître est mauvais, les maltraite inutilement, alors les chiens ne pardonnent pas : ils le tueront. Si on les cajole, ils vous mordent. Si l'on tombe devant eux, ils vous égorgent. Il faut toujours avoir son fouet en mains. Le chien couche au-dehors, quel que soit le temps, sinon il devient mou. Lors de la naissance d'une portée, on les pend par la nuque et à la façon dont ils cambrent leurs reins, on distingue les forts et les faibles. Ces derniers sont jetés à la meute qui les avale d'un coup. Passés huit ans ils sont abattus.

Les **maisons** se chauffent à la lampe à huile de phoque. Hommes et femmes vivent presque nus dans les iglous : il y fait 15 à 20°C grâce à la chaleur de 5 à 7 personnes, la nourriture carnée à fort pouvoir calorique. Les femmes ne portent qu'un cache-sexe en peau de renard, les hommes sont torse nu en pantalon d'ours. L'esquimau aime transpirer, il a horreur des courants d'air, il bouche toutes les ouvertures avec de la mousse, par contre dehors il aime être au sec. N'ayant pas de vêtements de rechange, il les fait sécher dans l'iglou pendant son sommeil. Comme serviette, on utilise des plumes de perdrix. On défèque dehors, seul, on ne pète jamais dans l'iglou. Il y a suffisamment d'odeurs comme ça (sang, urine, viande faisandée).

Repas : on mange la viande de phoque soit crue (rouge), soit bouillie (noire). Pendant le repas, femmes et filles se tiennent à part, elles ne mangeront qu'après les hommes. La viande est à moitié mâchée puis avalée d'un coup de glotte. On s'essuie les doigts avec une aile de perdrix. La sueur ruisselle sur les visages, les mèches de cheveux luisent de graisse. On se frappe le ventre satisfait, on rote. On mange aussi le kiviaq : ce sont des oiseaux chassés le long des falaises. On les met dans des sacs puis sous des pierres. La graisse fond lentement et la chair des oiseaux se décompose. Une fois que cela a bien pourri, tout est mangé sauf le bec, les plumes et les pattes. On lèche les os puis on les casse pour aspirer la moelle. Ça dégouline, la peau est jaune pâle et grasseuse. On adore aussi la fiente de perdrix, recueillie sur la glace.

Vieux : En cas de famine, les Esquimaux fuient les villages, 48h de marche sans manger ni dormir, pour rejoindre un autre village. Le père et le fils marchent en avant, la femme et la fille en arrière, derrière l'attelage. Seul le vieux est assis à l'arrière de la traîne. Se sachant de trop, il se laisse glisser. Personne ne se retourne, le traîneau s'éloigne. Il n'est plus qu'un point à l'horizon, l'homme attend la fin, se laisse geler.

Deuil : Lorsqu'un membre de la famille meurt, tout le monde se bouche la narine gauche puis on sort le corps et on referme vite l'iglou afin que son esprit n'y rentre pas à nouveau. On le couche sur le dos, ficelé dans une peau, puis on le met sous des pierres, les pieds vers l'est, avec un mini traineau, une pointe de harpon. Pendant cinq jours, personne ne parle, ne sort, ne mange, on retourne le traineau vers le sol afin de montrer aux esprits que l'on ne chasse pas. Pendant un an, on rend visite au mort, on lui parle à mi-voix, on tourne trois fois autour de la tombe. Personne ne prononce son nom.

Les grandes décisions sont prises par les hommes. La femme est cantonnée dans une vie domestique très absorbante : s'occuper des enfants, coudre les vêtements, nettoyer la maison, entrer et sortir pour aller chercher de l'eau, renouveler en graisse la lampe à huile, c'est elle qui décide pour les choses de la vie quotidienne. Si l'homme s'oppose, elle simule une maladie, se couche, ne répare plus ses bottes, ne fait plus rien, et l'homme est bloqué, **c'est donc elle qui a vraiment l'autorité.**

L'amour (kujappoq) : « mammaraï » (c'était bon), les hommes ne parlent que de ça... mais ce n'est que de la fanfaronnerie, ils sont très pudiques en réalité.

Une femme enceinte est considérée comme emplie de forces incontrôlables, dangereuses pour le groupe. Elle s'isole. Les femmes sont très tatouées, sur les cuisses, les bras, les mains, la poitrine et le visage. Il y a beaucoup de fausses couches à cause des voyages en traîneau et de la pêche au saumon à mi-cuisse dans l'eau glacée. Les infirmes sont supprimés à la naissance. La mère les étouffe d'une poignée de neige.

Naissance : la mère est à genoux sur le lit, en sueur sous les fourrures, une vieille lui saisit les bras, le mari se met derrière, lui serre les jambes autour du ventre. La mère coupe le cordon avec une moule, elle lèche l'enfant puis l'entoure de peaux de lapin, le nettoie avec des plumes de perdrix. Sitôt né, l'enfant pousse son premier cri pour réclamer un nom, celui d'un vieux qui vient de mourir. On a 3 ou 4 noms, on en change durant sa vie, le nom est comme une sorte d'âme qui met l'enfant en relation avec le défunt patronyme. L'enfant a donc deux personnalités, c'est peut-être l'esprit du mort qui agit en lui. A 12 ans, on devient adulte. Ce n'est qu'à ce moment que l'enfant peut recevoir des ordres de ses parents.

L'enfant est élevé dans la liberté, le frapper est inconcevable. Les filles jouent avec des poupées, des osselets, les garçons avec des fouets. Les enfants sont le premier plaisir des parents, avant la chasse, les chiens, aucun enfant ne se plaint jamais de ses parents. A 8 ans, le garçon accompagne son père dehors, ne le regarde pas dans les yeux, mais l'imité, silencieusement. Il marche 30 km par jour, dort peu. Si l'enfant traîne à se réveiller, il risque la pire insulte : Seqajuk « incapable, faible ! ».

L'Esquimau est dépressif. C'est le manque de soleil. Il est hanté par des pensées morbides. Surtout quand il fait mauvais et qu'il est bloqué dans l'iglou. Alors il se regroupe, on se serre les uns les autres. C'est en groupe qu'on rit, qu'on se défoule. L'Esquimau vit dans la terreur de se tromper, de fâcher un esprit mort, vengeur, qui apportera des malheurs. **L'Esquimau est solitaire** mais **le groupe** est supérieur à l'individu, il est impossible à un individu de résoudre seul les problèmes. Tout est partagé (terrains de chasse, mer, nourriture, iglous, femmes), sauf les traîneaux, kayaks, fusils, chiens.